

# Nouveautés Lychnologiques Lychnological News



# Nouveautés Lychnologiques Lychnological News

Textes réunis par Laurent Chrzanovski

**Édition - Diffusion:** LychnoServices  
c/o CHAMAN Atelier Multimédia  
Verger L'Écuyer 4  
2068 Hauterive NE  
SUISSE

Tél.: +41 32 754 36 40  
E-mail: contact@chaman.ch  
Site web: <http://www.chaman.ch/lychnos/>

Rédaction: Auteurs  
Comité de lecture: Laurent Chrzanovski  
Rosanna Chrzanovski  
Samuel Crettenand  
Sarah Hess  
Sandrine Perruchoud  
Stéphane Zamboni

Traduction: Sandrine Perruchoud

Traitement des images: Angelo Chittani  
Samuel Crettenand

Numérisation: Domenico Manco

Maquette - Composition: Domenico Manco

Imprimerie numérique: Calligraphy SA  
3960 SIERRE

### **Photographies:**

Couverture: Lampe à huile, type arabe (inv. 8915)  
© Musée d'Art et d'Histoire, Genève  
CHAMAN Atelier Multimédia

Articles: La responsabilité des crédits photographiques  
incombe à chaque auteur.

**ISBN:** 2-9700435-0-5

Tous droits réservés: LychnoServices, CHAMAN Atelier Multimédia © 2003

- 5 **Paunier Daniel**  
Avant-Propos
- 7 - 9 **Chrzanovski Laurent**  
Editorial (FR - EN)
- 13 **A. de Beaune Sophie**  
De la domestication du feu aux premières lampes
- 21 **Barbera Mariarosaria**  
Modelli culturali egemoni sulle lucerne romano-imperiali: teatro, anfiteatro e circo
- 49 **Fabbri Veronica**  
Lucerne da Classe: proposta per una tipologia
- 79 **Ferraresi Antonietta**  
Due lucerne in bronzo dal territorio di Sermide (Mantova)
- 91 **Fossey John M.**  
Illuminating the Black Sea in Antiquity
- 97 **Fossey John M.- Zoïtopóulou Eléni P.**  
A "Poor Man's" Lamp?
- 99 **Grassi Elisa**  
Milano: elementi per un inquadramento cronologico e produttivo delle lucerne rinvenute negli scavi nell' area dell'Università cattolica
- 111 **Hershkovitz Malka**  
Lamps Decorated with Human Faces from the Excavations at the Jewish Quarter in Jerusalem
- 115 **Karivieri Arja**  
Lychnological news from the Museum of Antiquities at Lund University
- 123 **Larese Annamaria**  
Le lucerne romane fittili e bronzee del Museo Archeologico Nazionale di adria
- 147 **Loffreda Stanislao**  
Alcune lucerne fittili di Cafarnao
- 155 **Meylan Krause Marie-France**  
Lampes des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. de la domus Tiberiana (Rome, Palatin)
- 175 **Mikati Rima**  
Faustus the Early Roman Lamp Maker Visits Beirut Evidence of a Tyre-based Production
- 181 **Mlasowsky Alexander**  
Eine Lampe mit dem Bildnis des Domitian in Hannover
- 187 **Morillo Cerdán Angel**  
Implantación romana y asimilación cultural en la hispania septentrional a través de los testimonios lucernarios
- 207 **Podvin Jean-Louis**  
La triade Isis - Harpocrate - Anubis sur des lampes africaines
- 211 **Rodríguez Martín Francisco Germán**  
Las lucernas romana de la villa de Torre Águila: Las marcas de alfarero
- 223 **Sussman Varda**  
Secular and Religious Life in the Holy Land in the Roman and Byzantine Periods as illustrated on Oil Lamps
- 237 **Wilmet Laurent**  
Lampes à volutes du Musée de Louvain-la-Neuve (Belgique)
- 251 **Wunderlich Christian-Heinrich**  
Light and Economy An Essay About the Economy of Prehistoric and Ancient Lamps
- 265 **Zoïtopóulou Eléni P.**  
Nouvelles lampes de la collection de l'Université McGill



## Avant-propos

C'est à l'occasion du 1er congrès archéologique international d'étude sur le luminaire antique et de l'exposition « Lumière ! L'éclairage dans l'antiquité » organisée au Musée romain de Nyon que paraît « Nouveautés lychnologiques », un volume propre à favoriser la diffusion des connaissances et la confrontation des idées, mais offrant aussi aux spécialistes l'opportunité de soumettre à la critique de leurs pairs non seulement les résultats de leurs recherches mais encore de nouvelles manières d'interroger et de comprendre. La variété et la richesse des contributions illustrent l'intérêt et le renouveau des études relatives aux lampes, une discipline à part entière, certes, mais qui ne saurait se suffire à elle-même : il convient plus que jamais de se garder d'une spécialisation outrancière qui se ferait au préjudice d'une vue d'ensemble aussi large que possible. Si les études ponctuelles, mais précises, constituent un préalable nécessaire à toute synthèse, elles ne sauraient demeurer une fin en soi. La science lychnologique, à l'instar de la céramologie, de la numismatique, de l'archéo-botanique ou de la paléo-trichologie, reste indissociable de l'archéologie : à partir de vestiges matériels, aussi modestes soient-ils, il convient essentiellement de saisir l'homme dans sa complexité et sa relation avec l'univers. Dans cette quête, longue et difficile, parfois désespérée, il importe d'améliorer sans cesse les outils de détermination et d'interprétation, de veiller à la multiplicité et à la diversité des approches, qu'il s'agisse d'analyses de laboratoire, d'études typologiques, chrono-quantitatives, technologiques, iconographiques ou économiques, sans oublier les dimensions culturelles et anthropologiques et tout en restant à l'écoute d'autres spécialistes. C'est dans cette perspective que les auteurs du présent volume ont voulu placer leurs travaux et qu'il conviendra de situer les études à venir. La réflexion sur l'homme à partir des objets matériels et de leur contexte ne saurait se limiter à un simple exercice, aussi brillant soit-il : elle resterait totalement vaine si elle ne servait à allumer et à entretenir, goutte à goutte, notre propre lampe...

Genève, le 22 septembre 2003

Prof. Daniel Paunier



## Éditorial

Décidément, l'année 2003 a été placée sous le signe des lampes et de la lumière. L'hiver nous quittait sur deux belles expositions sur ce thème, organisées par les collègues des musées de Veszprem (Hongrie) et de Jena (Allemagne).

Puis, au printemps, le 15 mai précisément, ce fut l'inauguration de l'exposition « LVMIERE ! L'éclairage dans l'Antiquité » au Musée romain de Nyon (Suisse).

Autour de cette exposition, le Musée romain et sa conservatrice Véronique Rey-Vodoz, avec l'aide du Professeur Daniel Paunier, ont accepté de soutenir le 1er Congrès international d'étude sur le luminaire antique, placé sous le haut patronage de M. Charles Kleiber, secrétaire d'Etat à la Science et à la Recherche.

Ce congrès, qui a réuni plus de quatre-vingt spécialistes en la matière de vingt-deux nationalités, a vu la fondation de l'Association Lychnologique Internationale.

En marge du congrès, LychnoServices, créé par Samuel Crettenand et Laurent Chrzanovski, se propose de mettre en valeur le patrimoine luminaire antique sous toutes ses formes, de la préhistoire au Moyen-âge, au moyen de quatre vecteurs d'information (site internet, publications, outils pédagogiques et bases de données scientifiques).

*Nouveautés Lychnologiques / Lychnological News* a donc remis au goût du jour le terme (ou plutôt le néologisme) "lychnologique", déjà proposé par les participants de la table ronde "*Les lampes de terre cuite en Méditerranée des origines à Justinien*", organisée par le C.N.R.S. (Centre National de la Recherche Scientifique) à Lyon, du 7 au 11 décembre 1981 (et publiée en 1987 à Paris sous la direction T. Oziol).

Ce volume propose au lecteur - spécialiste ou simple amateur - vingt et un articles de tous horizons (Allemagne, Belgique, Canada, Espagne, France, Israël, Italie, Liban, Palestine, Suède), présentant des lampes, presque toutes inédites, issues de fouilles ou de musées.

Par ailleurs, la thématique des premières lampes est traitée avec soin par Sophie A. De Beaune, et un article d'archéologie expérimentale de Christian-Heinrich Wunderlich complète ce recueil.

Nous vous souhaitons la plus agréable des lectures.

LychnoServices, Laurent Chrzanovski - octobre 2003



Lamps and lighting are definitely the prevailing themes of the year 2003. Winter ended with two wonderful exhibitions dedicated to this topic, exhibitions organized by colleagues of the museums of Veszprém in Hungary and of Jena in Germany. Then spring, and more precisely May 15<sup>th</sup>, saw the inauguration of the exhibition "LVMIERE! L'éclairage dans l'Antiquité" at the Roman Museum of Nyon (Switzerland).

Around this exhibition, the Roman Museum and its curator Ms Véronique Rey-Vodoz, in cooperation with Professor Daniel Paunier, have accepted to support the 1<sup>st</sup> International Study Congress on Ancient Lighting Devices, placed under the high patronage of Mr. Charles Kleiber, Secretary of State for Science and Research.

The congress, held from September 29<sup>th</sup> to October 4<sup>th</sup>, gathered experts in this field from twenty-two different countries. During the event, the International Lychnological Association (ILA) was officially founded.

In connection with the congress, LychnoServices, created by Samuel Crettenand and Laurent Chrzanovski, offers to highlight the heritage of ancient lighting devices in all its forms, from Prehistory to the Middle Ages, through four means of information (website, publications, educational tools and scientific databases).

*Nouveautés Lychnologiques / Lychnological News* has brought up to date the term (or rather the neologism) "lychnological", which was already suggested by the participants in the round table entitled "*Les lampes en terre cuite en Méditerranée des origines à Justinien*", organized by the CNRS<sup>1</sup> (National Centre for Scientific Research) in Lyon, from December 7<sup>th</sup> to 11<sup>th</sup> 1981 (and published in Paris in 1987 under T. Oziol's supervision).

This volume offers readers - specialists or amateurs - twenty-one papers from various countries (Belgium, Canada, France, Germany, Israel, Italy, Lebanon, Palestine, Spain, Sweden), featuring lamps coming from excavations or museums, most of them previously unpublished.

Moreover, some special topics have been included in the book: Ms Sophie A. De Beaune carefully details the theme of the first lamps and Mr. Christian-Heinrich Wunderlich delivers an interesting article of experimental archaeology.

We wish you pleasant reading.

LychnoServices, Laurent Chrzanovski - october 2003



## Articles



# La triade Isis - Harpocrate - Anubis sur des lampes africaines

Jean-Louis Podvin

Dans un article consacré aux divinités orientales sur des lampes à huile romaines retrouvées en Campanie<sup>1</sup>, V. Tran tam Tinh présente cinq exemplaires de Pompéi, un de Boscoreale, trois de Pouzzoles et un de Capoue figurant sur le disque les trois dieux d'origine égyptienne Isis, Harpocrate et Anubis.

Ce faisant, il en profite pour dresser un catalogue des représentations de la triade alexandrine sur de telles lampes dans l'Empire romain et en répertorie trente-sept exemplaires<sup>2</sup>. Ces lampes proviennent essentiellement de deux régions particulières : l'Italie, avec dix lampes connues en Campanie et dix autres dans le reste de l'Italie, et l'Espagne avec sept lampes signalées, le reste étant partagé entre la France (deux exemplaires), la Syrie (un) et l'Ukraine (un).

Nos propres recherches permettent d'ajouter à cet inventaire une douzaine d'exemplaires en provenance de France, Italie, Espagne et Afrique. Ce sont justement cinq lampes retrouvées en Afrique, région en apparence à l'écart de ce catalogue, que nous voudrions signaler ici.



Figure 1 : Lampe 7525 de Saint-Omer (Cliché musée Sandelin)

La première appartient aux collections du musée Sandelin à Saint-Omer (fig. 1). Elle fut rapportée en France et léguée au musée par le sénateur Boudenoot en 1907, en même temps que quarante-sept autres lampes<sup>3</sup> provenant de Tunisie, l'ancienne *Africa proconsularis*. Elle porte le numéro d'inventaire 7525. De type Deneauve VII A, elle mesure 8,2 cm de diamètre pour 10,3 cm de longueur et 3 de hauteur mais l'anse est cassée ce qui fausse ces deux dernières mesures. Elle n'a jamais été utilisée.

Les trois dieux sont figurés sur une ligne de sol légèrement concave. Isis est représentée au centre du disque de la lampe. Vue de face, elle tient, de la main droite baissée, une patère qu'elle semble diriger vers Harpocrate. De la main gauche relevée, elle brandit le sistre caractéristique de son culte. Elle est vêtue du *chiton* aux plis verticaux, de l'*himation* et d'une *stola*. Sur la tête, la déesse porte une perruque surmontée d'une fleur de lotus. A sa droite, Harpocrate, lui aussi de face, prend la pose caractéristique qu'on lui connaît sur les lampes où il est représenté seul<sup>4</sup>. Déhanché comme pour mieux suivre la courbe du disque, il est nu, coiffé d'une fleur de lotus et porte l'index droit à la bouche. Du bras gauche placé le long du corps, Horus-l'enfant tient une corne d'abondance. De l'autre côté d'Isis, Anubis est le seul à être vu de profil et regarde en direction d'Isis. Homme à tête de chacal, il est vêtu d'une tunique serrée à la taille. De la main gauche, il porte une palme et, de la droite, un caducée.

D'après ces différentes caractéristiques, cette lampe appartient au type B des lampes de la triade, la différence entre les types A et B se cristallisant sur la façon de représenter Isis (fleur de lotus sur la tête nue pour A, perruque et élément floral pour B) et le vêtement d'Anubis (chlamyde pour A, tunique pour B)<sup>5</sup>.

Surtout, la lampe porte en creux la marque M OPPI SOSI. Cette marque est intéressante : en effet, elle est caractéristique de lampes italiennes<sup>6</sup> - et non pas africaines - du II<sup>e</sup> siècle et traduirait donc des échanges commerciaux entre l'Italie et la province d'Afrique.



Figure 2 : Lampe S. 1927 du Louvre (Louvre AGER © EPL / Distr. RMN. Cliché Debaube)

La deuxième lampe est conservée au musée du Louvre sous le numéro S. 1927 (fig. 2). De couleur beige rosé, elle peut être classée dans le type Deneauve VII C de par les deux protubérances à gauche et à droite. Elle mesure 10,8 cm de long pour 7,6 cm de diamètre et 4,8 cm de hauteur (3 cm sans l'anse). Elle ne porte pas de traces de noir de fumée<sup>7</sup>.

Cette lampe a été retrouvée à Carthage ou dans ses environs et elle est arrivée au Louvre avec d'autres objets isiaques de la collection du commandant Marchant<sup>8</sup>.

Le style est beaucoup plus fruste. La ligne de sol est horizontale. Le visage d'Isis est indistinct mais on remarque les mèches de cheveux sur la poitrine. L'élément floral ressemble à des cornes. La déesse tient le sistrum de la main gauche levée et la patère de la main droite. Les vêtements sont stylisés et nous ne retrouvons plus le bas du chiton de la déesse qui apparaît alors jambes nues à partir du genou. Harpocrate semble plus lourd, moins déhanché. Il est plus proche d'Isis, et sa corne d'abondance semble onduler et se mêler à la patère. En revanche, la coiffe d'Harpocrate est bien visible. Quant à Anubis, il est vêtu d'une tunique serrée à la taille. On discerne correctement la palme tenue du bras gauche. Le dieu

a les oreilles arrondies.

D'après ces différentes constatations, il semble que nous ayons affaire ici à une imitation maladroite d'une lampe de la triade alexandrine, de type B.

La marque C.HELVI.IAN confirme son aspect africain. Elle est proche de la marque C.HEL.IAN retrouvée sur six exemplaires identiques d'origine africaine présentant en décor Isis et Anubis, un autre motif isiaque<sup>9</sup>. Pourtant, dans le cas des lampes C.HEL.IAN, le style est de qualité, ce qui n'est pas le cas ici.

La troisième lampe est signalée au musée de Sfax. Fragmentaire, elle est en terre cuite jaune et engobe rouge. La description qu'en fit Massigli au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup> indique « Isis debout, la tête voilée, brandissant un sistrum de la main gauche ». Cette tête voilée permet d'attribuer ce décor au type B. Anubis est présent à gauche d'Isis, « tenant le sceptre », ce qu'il faut comprendre par la palme ou le caducée. Bizarrement, Harpocrate est signalé à la droite d'Isis, « à genou » (sic). Sans doute s'agit-il d'une erreur d'interprétation de l'auteur<sup>11</sup>.

L'état fragmentaire de la lampe ne permet ni d'en déterminer le type, ni de connaître l'éventuelle marque de potier.

La quatrième appartient aux collections du musée de Sousse et a été trouvée sur place. Fragmentaire elle aussi<sup>12</sup>, elle ne conserve qu'une partie du disque et n'offre donc aucune signature. Harpocrate est absent compte tenu de la cassure. En revanche, on retrouve Isis au centre de la représentation, coiffée de la perruque et de la fleur de lotus. Gauckler évoque l'étole qui va de l'épaule gauche à la hanche droite (la *stola* des exemples précédents), la main droite qui tient une situle (notre patère) et la gauche brandissant un sistrum. À sa gauche se tient Anubis, tenant la palme et le caducée, sans autre précision. La perruque d'Isis permet d'attribuer cette lampe à la représentation B.

La cinquième et dernière lampe que nous connaissons en Afrique a été trouvée en Algérie, plus précisément à Sétif, dans une tombe<sup>13</sup>. Dotée d'une anse perforée, elle mesure 12,9 cm sur 9,2 et 2,9. De couleur beige rose, elle porte la marque incisée L SEX MARTIALIS, caractéristique d'ateliers africains de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle. Elle est de type Deneauve VII et son thème iconographique est, une fois de plus, le B.

Nous sommes donc en face de cinq lampes de la triade alexandrine, retrouvées dans une région particulièrement réceptive aux cultes égyptiens<sup>14</sup>. En effet, des temples dédiés aux dieux égyptiens Isis et Sérapis existent non seulement à Carthage mais aussi dans d'autres villes de la côte ou de

l'intérieur<sup>15</sup>. L'Afrique fut même le lieu où naquirent certains modèles iconographiques de lampes isiaques, comme ceux d'Anubis et Isis<sup>16</sup> ou d'Isis et Sérapis se regardant<sup>17</sup>.

Le type iconographique B retrouvé sur les lampes de la triade constitue un élément intéressant. Le type A est caractéristique de neuf des dix lampes campaniennes, pour lesquelles nous possédons une date terminale, l'éruption du Vésuve en 79. Le modèle B est postérieur, ce que confirme d'ailleurs le type de lampe, plutôt du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Il est possible de proposer un schéma de réalisation de ces lampes. Il semble que l'on ait au départ une importation de lampes italiennes (la lampe audomaroise). Ensuite, des potiers locaux les ont imitées (la lampe du Louvre) et ont réalisé des exemplaires approchants. Les dimensions des trois personnages sont les mêmes sur ces deux lampes, ce qui rend peu probable un surmoulage<sup>18</sup>. En outre, nous constatons des différences entre les deux exemplaires : le potier en question est assez maladroit et ne comprend pas tout ce qu'il dessine (le visage d'Isis par exemple). S'agit-il du même potier que celui qui a réalisé les lampes d'Isis et Anubis ? La question est posée, compte tenu de la proximité des deux marques C.HEL.IAN et C.HELVI.IAN. Pourtant, tout semble opposer les deux représentations. Celle de la triade est grossière, c'est une copie maladroite, les plis des vêtements sont lourds, les oreilles d'Anubis sont arrondies et le dieu porte une tunique. Au contraire, celle d'Isis et Anubis se distingue par son originalité<sup>19</sup>, des plis de vêtements soignés et fins, une chlamyde et des oreilles pointues pour Anubis. Le seul point commun serait la coiffe d'Isis, interprétée sur la lampe de la triade comme des cornes, et sur la lampe de la dyade comme deux cornes de vache enserrant un disque solaire.

Qu'en est-il des deux autres lampes tunisiennes ? En l'absence de photographie, on ne peut déterminer si elles se rapprochent davantage de la première ou de la deuxième<sup>20</sup>. En revanche, la lampe algérienne est tout à fait comparable à celle conservée à Saint-Omer et on peut penser à un surmoulage sur un exemplaire de qualité pour le médaillon car les personnages y sont figurés plus petits<sup>21</sup>.

Il est évident que la meilleure connaissance des collections conservées dans les réserves des musées permettra, dans l'avenir, d'étoffer ce type de recherche et, probablement, de découvrir des exemplaires similaires : tel est le but de cet article.

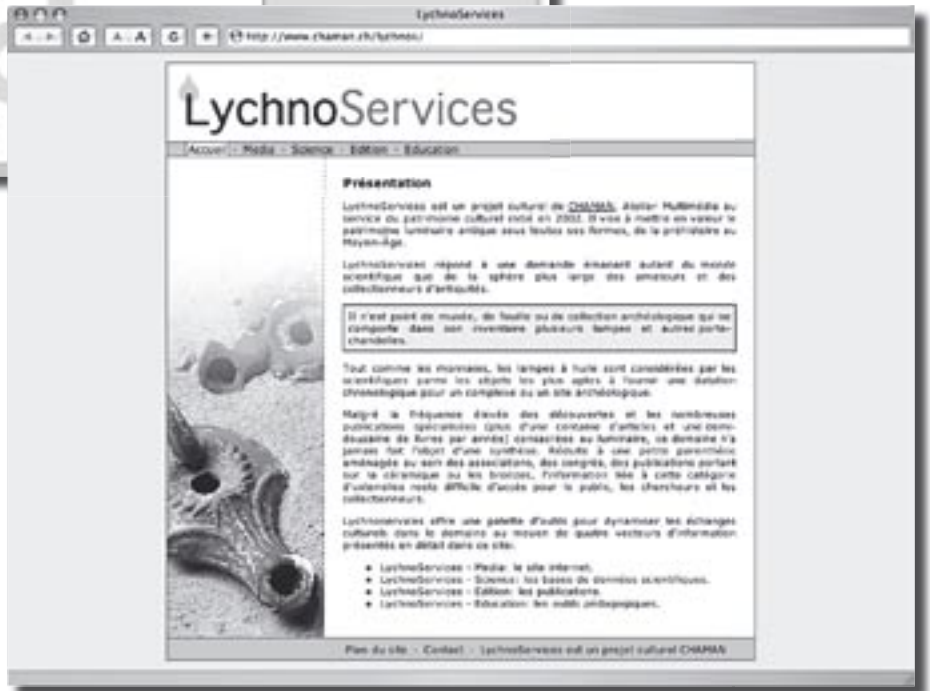
## Notes

- 1 V. Tran tam Tinh, « Ex Oriente lux : les dieux orientaux sur les lampes en terre cuite de la Campanie », *Rivista di studi Pompeiani*, 1990/4, p. 125-134.
- 2 En fait trente-six, les numéros 19 et 32 correspondant au même exemplaire. Cet inventaire complète ceux réalisés précédemment par J.-Cl. Grenier, *Anubis alexandrin et romain*, Études Préliminaires aux Religions Orientales dans l'Empire romain, 57, Leyde, 1977, p. 159-160, et J. Leclant, s.v. « Anubis », *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, I, 1981, p. 869.
- 3 Nous avons eu l'occasion de la publier : J.-L. Podvin, « Sur trois lampes à huile romaines à décor égyptien du musée Sandelin (Saint-Omer) », *Bulletin trimestriel de la Société Académique des Antiquaires de la Morinie*, 450e livraison, t. XXIII, juin 1992, p. 416-423. Nous remercions la conservation du musée pour la photographie.
- 4 Voir par exemple les lampes de Saint-Paul-trois-Châteaux, Cavaillon et Vaison-la-Romaine : J.-L. Podvin, « Nouvelles lampes égyptisantes de la vallée du Rhône », *Revue archéologique*, 1999/1, p. 79-88.
- 5 Sur cette typologie, cf. Tran tam Tinh, *op. cit.* n. 1, qui suit en cela D. M. Bailey, *A catalogue of the lamps in the British Museum*, 2, *Roman Lamps made in Italy*, Londres, 1980, p. 31-32.
- 6 *C.I.L.* XV-2, n° 6595, p. 843. Il s'agit de la marque du potier Marcus Oppius Zosimus. A noter aussi que la marque M OPPI SOS est attestée en Tunisie : *C.I.L.* VIII, n° 22644, 249.
- 7 Nous remercions le musée du Louvre pour ces renseignements et l'autorisation de publier la photographie de cette lampe.
- 8 C'est ce que nous pouvons déduire de A. Audollent, *Carthage romaine*, Paris, 1901, p. 404 et de Héron de Villefosse, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1890, p. 320. Parmi ces objets provenant peut-être du temple de Sérapis, on peut citer la lampe d'Isis et Sérapis S. 1926, signalée par V. Tran tam Tinh, « Isis et Sérapis se regardant », *Revue archéologique*, 1970/1, p. 64 n. 4 et p. 67 fig. 21.
- 9 J.-L. Podvin, « Anubis et Isis sur des lampes à huile romaines. À propos d'une terre cuite du musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye », *Revue du Louvre et des musées de France*, 2001/4, p. 33-36. Nous y avons démontré que ces lampes étaient pour quatre d'entre elles, peut-être cinq, d'origine africaine où était établi ce potier. Sur ce modèle datable de la fin du II<sup>e</sup> siècle, Isis et Anubis ne sont pas figurés entièrement mais seulement à partir de la taille.
- 10 R. Massigli, *Musée de Sfax*, Musées et collections de l'Algérie et de la Tunisie 15, 1912, n° 36, p. 32.
- 11 Sur une erreur d'interprétation mineure mais compréhensible à cette époque où peu d'exemplaires étaient connus, cf. J.-L. Podvin, *article cité* n. 9, p. 33-4 et fig. 3.
- 12 P. Gauckler, E. Gouwet, G. Hannezo, *Musée de Sousse*, Musées et collections de l'Algérie et de la Tunisie 11, 1902, n° 16 p. 59. Une description plus complète de ce disque de lampe est réalisée par P. Gauckler, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1894, p. 269.
- 13 J. Bussière, *Lampes antiques d'Algérie*, 2000, p. 171 et 341, pl. 78, n° 2894.
- 14 En ce sens, on ne peut guère adhérer à la remarque de Cl. Lepelley, chapitre « L'Afrique », in Cl. Lepelley (dir.), *Rome et l'intégration de l'Empire 44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.*, tome 2, *Approches régionales du Haut-Empire romain*, 1998, p. 101, selon laquelle « les cultes orientaux n'ont connu en Afrique qu'une faible diffusion ». Sur les cultes isiaques en Afrique, cf. L. Bricault, Y. Le Bohec, J.-L. Podvin, « Cultes isiaques en Proconsulaire et en Tripolitaine », Actes du II<sup>e</sup> colloque international sur les études isiaques (Lyon,

- 
- 2002), *Religions in the Graeco-Roman World*, Leyde, 2003, à paraître.
- 15 Voir L. Bricault, *Atlas de la diffusion des cultes isiaques (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. - IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 23, 2001, p. 82-89 et p. 177. R.A. Wild, « The known Isis-Sarapis sanctuaries of the Roman world », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, 17.4, 1984, p. 1763 pour Carthage, 1826 pour El-Djem, 1779 pour Gightis, et 1817-1818 pour Sabratha. Celui de Gightis n'est pas sûr.
  - 16 Podvin, *op. cit.* n. 9, et V. Tran tam Tinh, M.-O. Jentel, *Corpus des lampes à sujets isiaques du musée gréco-romain d'Alexandrie*, 1993, p. 32-34.
  - 17 Tran tam Tinh, *op. cit.* n. 8.
  - 18 Cependant, il convient de se demander à quel moment se produit le surmoulage. Un surmoulage sur un modèle déjà usagé se traduit par une copie de mauvaise qualité, retravaillée par le potier, d'où des différences sensibles avec le prototype. Voir à ce propos D.M. Bailey, « Lamps in the Victoria and Albert Museum », *Opuscula Athenensia*, 10, 1965, p. 35-37, repris par A. Provoost, « Les lampes antiques en terre cuite. Introduction et essai de typologie générale avec des détails concernant les lampes trouvées en Italie », *L'Antiquité classique* 45, 1976, p. 15.
  - 19 Cependant, V. Tran tam Tinh, « Les lampes isiaques du musée gréco-romain d'Alexandrie », *Alessandria e il mondo ellenistico-romano*, 1992, p. 436-437, indique que ce motif, plus complet, se retrouve sur une poterie de Westheim.
  - 20 Nos demandes de photographies auprès des musées concernés n'ont malheureusement pas abouti.
  - 21 La différence est d'environ 5 mm entre les deux lampes.

# International Lychnological Association

<http://ila.e-antiquity.org>



## LychnoServices

<http://www.chaman.ch/lychnos>